

L'homme pense Dieu rit : extrait d'une conférence du romancier Milan Kundera

Le romancier est celui qui, selon Flaubert, veut disparaître derrière son oeuvre.

Disparaître derrière son œuvre, cela veut dire renoncer au rôle de personnalité

- 5 publique. Ce n'est pas facile aujourd'hui, où tout ce qui est tant soit peu important doit passer par la scène insupportablement éclairée des mass media, qui, contrairement à l'intention de Flaubert, font disparaître l'œuvre derrière l'image de son auteur. Dans cette situation, à laquelle personne ne peut entièrement échapper, l'observation de Flaubert m'apparaît presque comme une mise en garde : en se prêtant au rôle de
- 10 personnalité publique, le romancier met en danger son œuvre, qui risque d'être considérée comme un simple appendice de ses gestes, de ses déclarations, de ses prises de position. Or non seulement le romancier n'est le porte-parole de personne, mais j'irais jusqu'à dire qu'il n'est même pas le porte-parole de ses propres idées. Quand Tolstoï a écrit la première esquisse d'« Anna Karenine », Anna était une femme
- 15 antipathique et sa fin tragique n'était que justifiée et méritée.

La version définitive du roman est bien différente. Mais je ne crois pas que Tolstoï ait changé entre-temps ses idées morales ; je dirais plutôt que, pendant l'écriture, il écoutait une autre voix que celle de sa propre conviction morale. Il écoutait ce que j'aimerais appeler la sagesse du roman. Tous les vrais romanciers sont à l'écoute de cette sagesse

20 suprapersonnelle, ce qui explique que les grands romans sont toujours un peu plus intelligents que leurs auteurs. Les romanciers qui sont plus intelligents que leurs œuvres devraient changer de métier.

Mais qu'est-ce que cette sagesse, qu'est-ce que le roman ? Il y a un proverbe juif admirable : « L'homme pense, Dieu rit. » Inspiré par cette sentence, j'aime imaginer que

25 François Rabelais a entendu un jour le rire de Dieu et que c'est ainsi que l'idée du premier grand roman européen est née. Il me plaît de penser que l'art du roman est venu au monde comme l'écho du rire de Dieu.

Mais pourquoi Dieu rit-il en regardant l'homme qui pense ? Parce que l'homme pense et la vérité lui échappe. Parce que plus les hommes pensent, plus la pensée de l'un s'éloigne

30 de la pensée de l'autre. Enfin, parce que l'homme n'est jamais ce qu'il pense être. C'est à l'aube des Temps modernes que cette situation fondamentale de l'homme, sorti du Moyen Age, se révèle : Don Quichotte pense, Sancho pense, et non seulement la vérité du monde mais la vérité de leur propre moi se dérobe à eux. Les premiers romanciers

européens ont vu et saisi cette nouvelle situation de l'homme, et ils ont fondé sur elle
35 l'art nouveau, l'art du roman.

François Rabelais a inventé beaucoup de néologismes qui sont ensuite entrés dans la
langue française et dans d'autres langues, mais un de ces mots est resté oublié et on
peut le regretter. C'est le mot agélaste ; il est repris du grec et veut dire : celui qui ne
rit pas, qui n'a pas le sens de l'humour. Rabelais détestait les agélastes. Il en avait peur. Il
40 se plaignait que les agélastes fussent si atroces à son égard qu'il avait failli cesser d'écrire,
et pour toujours.

Il n'y a pas de paix possible entre le romancier et l'agélaste. N'ayant jamais entendu le
rire de Dieu, les agélastes sont persuadés que la vérité est claire, que tous les hommes
doivent penser la même chose et qu'eux-mêmes sont exactement ce qu'ils pensent être.
45 Mais c'est précisément en perdant la certitude de la vérité et le consentement unanime
des autres que l'homme devient individu. Le roman, c'est un paradis imaginaire des
individus. C'est le territoire où personne n'est possesseur de la vérité, ni Anna ni
Karenine, mais où tous ont le droit d'être, et Anna et Karenine. C'est dans l'art roman
que l'individualisme européen, pendant quatre siècles, se confirmait, se créait, se
50 développait.

Dans le « Tiers Livre » de Gargantua et Pantagruel, Panurge, le premier grand
personnage romanesque qu'a connu l'Europe, est tourmenté par la question : doit-il se
marier ou non ? Il consulte des médecins, des voyants, des professeurs, des poètes, des
philosophes, qui à leur tour citent Hippocrate, Aristote, Homère, Héraclite, Platon. Mais
55 après toutes ces énormes recherches érudites qui occupent tout le livre, Panurge
ignore toujours s'il doit ou non se marier. Nous, lecteurs, nous ne le savons pas non
plus mais, en revanche, nous avons exploré sous tous les angles possibles la situation
aussi comique qu'élémentaire de celui qui ne sait pas s'il doit ou non se marier.

L'érudition de Rabelais, si grande qu'elle soit, a donc un autre sens que celle de
60 Descartes. La sagesse du roman est différente de celle de la philosophie. Le roman est
né non pas de l'esprit théorique mais de l'esprit d'humour. Un des échecs de l'Europe
est de n'avoir jamais compris l'art le plus européen - le roman ; ni son esprit, ni ses
immenses connaissances et découvertes, ni l'autonomie de son histoire. L'art inspiré par
le rire de Dieu est, par essence, non pas tributaire mais contradictoire des certitudes
65 idéologiques. A l'instar de Pénélope, il défait pendant la nuit la tapisserie que des
théologiens, des philosophes, des savants ont ourdie la veille.

Milan Kundera, *L'art du Roman* (1986) – Gallimard, p. 191 et suivantes)

Milan Kundera : extrait de *L'art du roman* - 2